



Record d'affluence à Môtiers Art en plein air

La huitième édition de l'exposition a vécu et proposé des œuvres marquantes. Le Covid a autant inspiré les artistes qu'aspiré les visiteurs.

PAR **FREDERIC.MERAT@ARCINFO.CH**



Les marionnettes de Jonathan Delachaux et Zoé Cappon. CHRISTIAN GALLEY

La huitième édition de Môtiers Art en plein air s'est achevée hier. En trois mois, l'exposition d'art contemporain a attiré plus de 30 000 visiteurs.

«C'est une édition record en termes de fréquentation», estime Marie Delachaux, principale organisatrice de l'ex-

position avec son mari Pierre-André. «En août, nous avons plusieurs fois eu la queue jusqu'aux Six-Communes.»

Moins d'Alémaniques

La Vallonnaire n'exclut pas que la pandémie de coronavirus ait attiré à Môtiers du monde en quête d'un bol

d'air et d'art. Et des Suisses restés au pays.

Une hausse du nombre de visiteurs francophones a plus que compensé la défection des Suisses alémaniques. Môtiers Art a en effet bénéficié de moins de couverture médiatique que par le passé outre-Sarine. «Il n'y a quasiment



plus de place pour l'art dans les journaux alémaniques», regrette Marie Delachaux.

A l'abri du Covid

Deux œuvres ont particulièrement séduit. Et elles ont en commun d'offrir un abri. Il y avait d'abord la «Chapelle inversée» d'Alexandre Joly. Sa cabane au cœur de la forêt a été beaucoup vue sur les réseaux sociaux.

Une autre cabane a ravi ceux qui ont rampé pour y accéder. Dans son temple de «Rétrogression», Gregory Chapuisat offrait un bain de couleurs et une ouverture sur le ciel.

L'œuvre qui a peut-être le plus impressionné confrontait les visiteurs à une quarantaine de marionnettes dans un espace exigü. Suspendues à un fil, ces figures à taille humaine se mettaient à bouger si l'on s'y frottait.

Cette installation était inquiétante, mais aussi ludique. Petits et grands n'ont pas manqué d'y jouer à cache-cache.

«Please wait to be seated» est

le fruit du travail de Jonathan Delachaux et de sa compagne Zoé Cappon. «C'est très lié au confinement que nous avons vécu l'an dernier», explique le fils de Marie et Pierre-André Delachaux.

«Nous habitons dans notre atelier, à Genève. Comme nous avons l'ennui de nos proches, nous avons décidé de les reconstruire sous forme de marionnettes. L'idée était que les gens puissent enfin être au contact d'une foule, sans masque», poursuit l'artiste.

Une expo «généreuse»

Jonathan Delachaux participait pour la quatrième fois à Môtiers Art en tant qu'artiste. «A la première édition, en 1985, j'avais 9 ans et j'amenais le café. A la deuxième, c'était le champagne, dès qu'une pièce était terminée. Etudiant, j'ai aidé sur le terrain.»

Aux yeux du fils Delachaux, l'édition 2021 est «l'une des meilleures. Après le minima-

lisme des années 1990, je l'ai trouvée bien généreuse.»

Il doute que ses parents se retiennent du jeu. «Dès la deuxième exposition, ils ont toujours dit que c'était leur dernière... Mais ils seront peut-être moins au premier plan.»

Marie Delachaux laisse la question ouverte. «Avec le comité, nous sommes à chaque fois fatigués. Il nous faut en général deux ans de repos et deux ans de préparation pour l'édition suivante. Mais nous n'avons jamais fini en se donnant rendez-vous dans quatre ans. Nous nous sommes toujours sentis libres.»

Le démontage de l'exposition devrait commencer le 21 septembre et durer deux à trois semaines. Une œuvre au moins restera: le «Pont à Bagat'», que Simon Paccaud et Morgane Erpen ont réalisé avec Franco Bagatella, un ferronnier du Vallon.